

**1942-1943**

**Esther TOPAZ-TISCHAUER**

*Née au camp le 21 février 1942*

Témoignage publié dans **Gurs, souvenez-vous**, bulletin de l'Amicale du camp de Gurs, n° 123 (juin 2011), p. 12 à 15.

*Esther Topaz, née Tischauer, a fait publier son témoignage sur Gurs dans le quotidien Sud-Ouest, en mars 2009. Nous reprenons ici son texte qui nous apparaît exemplaire de l'histoire de toute une génération d'hommes et de femmes, dont la vie fut brisée par le nazisme.*

« Ma mère, Adrienne Rosenthal Tischauer, est née en Hongrie à Budapest en 1913. Voici une partie de son histoire, telle qu'elle me l'a racontée.



Esther Topaz, née Tischauer, à la fin de la guerre

## La famille de ma mère : une famille juive pourchassée

La famille de ma mère s'appelle Rosenthal. Elle avait quitté Budapest pour l'Autriche et s'est installée à Vienne, pendant l'entre-deux-guerres. Elle habitait rue Tabor et menaient une vie tout à fait normale.

La mère de ma mère, nommée Charlotte, avait une sœur du nom d'Edith et deux frères d'un mariage précédent, Emile et Latzi, qui furent adoptés par son père Arthur Rosenthal. Emile était l'aîné, puis venait Latzi, puis ma mère et enfin Edith. Edith était une belle femme, la préférée de sa mère. La vie s'écoulait sans histoire. Mais bientôt, les Allemands commencèrent la guerre et occupèrent l'Autriche. Avant que cela n'arrive, Emile et Latzi avaient déjà quitté le pays pour la Belgique.

Un jour, un gros camion s'arrêta devant la maison de ma mère. Des gens entrèrent dans cette belle maison cossue et la vidèrent entièrement. Ils prirent tout. Ils ne laissèrent que des lits et quelques affaires personnelles. Les frères de ma mère qui étaient en Belgique se mirent alors à préparer la venue du reste de la famille. Une nuit, toute la famille quitta la maison et s'enfuit en Belgique en passant par Aachen (Aix La Chapelle).

C'était une nuit effrayante car les Allemands montaient la garde et n'avaient de cesse d'attraper les juifs qui essayaient de s'enfuir. Notre expédition réussit cependant et, quand la famille arriva à Bruxelles, ma mère alla trouver une organisation juive qui lui fournit argent et nourriture et qui l'aida également à trouver un travail. Ma mère devint bonne, dans une famille non juive. Elle s'y plut beaucoup et fut adorée par la merveilleuse propriétaire. Elle lui cousait des robes et faisait le ménage.



Adrienne Tischauer, née Rosenthal

La propriétaire était très gentille avec ma mère. Elle essaya de lui procurer des papiers pour qu'elle puisse s'enfuir aux USA, mais c'était très difficile, parce que ma mère était née à Budapest. Elle avait de beaux cheveux roux et s'appelait Lucienne. Quand je suis née, ma mère m'a donné son prénom (mon second prénom est Lucienne). Cette dame, assez connue en Belgique, était sculpteur sur bronze. Elle n'avait pas d'enfant et faisait partie de la bonne société. Ma mère travailla pour elle jusqu'en 1940. Les juifs se sentaient alors tout à fait en sécurité en Belgique. C'est pourquoi beaucoup d'immigrants s'y trouvaient, essayant d'échapper aux Allemands. Jusqu'au jour où, en mai 1940, les Allemands occupèrent aussi la

Belgique. Ce fut une grande panique dans les rues. Chacun saisit ce qu'il avait et essaya de fuir, les juifs en particulier. Mais tous les hommes furent regroupés et déportés en France.

Ma mère, ma grand-mère et ma tante furent obligées de laisser tous leurs biens. Ils allèrent à la gare, où se trouvaient déjà beaucoup de gens, la plupart juifs, tous fuyant devant les Allemands. Dans le train de ma mère il y avait surtout des juives qui furent entassées dans des wagons comme des animaux et envoyées en France. Elles n'avaient presque rien à manger, si ce n'est un peu de nourriture et de l'eau que la Croix Rouge leur avait fournie. Les gens étaient les uns sur les autres, sans espace pour bouger ou aller aux toilettes. Ils arrivèrent à Limoges, où ils furent considérés comme libres, parce que la France n'était pas encore occupée par l'Allemagne. Ils dormirent quelques nuits dans un hôtel et quand ils n'eurent plus d'argent, ils allèrent trouver une organisation juive qui les envoya tous à Gurs.

## Gurs

Gurs à l'époque était un camp de détention. Les Français, pour rester maîtres de la situation, y gardaient tous les immigrants qui déferlaient sur la France. Parmi eux il y avait des fascistes, des gens qui combattaient les Allemands, des Allemands qui combattaient les Allemands, des Espagnols réfugiés en France, et bien sûr, beaucoup de juifs. Et pour garder la trace de tous ces gens, ils les envoyaient dans ce centre de détention. Celui-ci comportait des baraquements où ils entassaient autant de gens qu'ils pouvaient. Ma mère était dans un baraquement avec 66 autres femmes.

En juin 1940, les Allemands occupèrent une partie de la France. Ils envoyèrent des délégations à Gurs et rassemblèrent tous les gens qui voulaient partir, tels que des terroristes et des gens qui les combattaient. Tous ces gens purent sortir du camp.

A la fin de l'année 1940 et en 1941, des milliers et des milliers de vieux juifs provenant de toute l'Allemagne, beaucoup venant de maisons de retraite, furent transportés à Gurs, où ils restèrent un certain temps.

Il y avait beaucoup d'artistes dans ce camp et donc ils montaient souvent des pièces de théâtre. Un soir, ma mère est allée voir une pièce et mon père aussi. Ils ne se connaissaient pas. Aucun des deux ne put entrer. Ils restèrent à l'extérieur. Ce fut le coup de foudre. Finalement ils se marièrent.

Les conditions de vie dans ce camp étaient très mauvaises. A ce moment-là, c'était devenu un camp pour les juifs parce que les Allemands avaient complètement occupé la France. Le camp avait des gardes français sous occupation allemande qui géraient le camp. Les gens ne pouvaient pas quitter le camp comme ils le voulaient : on pouvait parfois sortir si on avait un passe spécial ou si on connaissait quelqu'un.

Tous les jours, beaucoup mouraient de faim, de faiblesse et de maladie. L'hygiène était épouvantable. Les gens n'avaient droit qu'à une douche par semaine. Beaucoup ne se lavaient pas car ils étaient faibles et avaient perdu le moral. Ma mère prenait toujours soin d'elle et restait toujours propre.

Ma mère devint l'amie de la femme d'un des gardes. Celle-ci la faisait sortir du camp tous les jours, l'amenait chez elle et lui permettait de travailler comme couturière, en échange de nourriture et d'un peu d'argent. Ce qui l'aidait beaucoup car la nourriture était très rare. Le 21 février 1942 je suis née. Ma mère m'appela Lucienne Esther. Quand je suis née, ma mère fut transférée dans la maternité du camp où vivaient seulement des femmes et des très jeunes enfants.



Adrienne et Esther au camp de Gurs (1942)

Les « transports » (les déportations), commencèrent en juillet 1942 et se terminèrent en septembre. Pendant cette période, tout le monde fut déporté vers les camps de la mort (Auschwitz entre autres). En septembre, il ne restait que vingt femmes. En juillet, ma mère fut de nouveau enceinte, mais perdit son bébé. On l'envoya à l'hôpital. D'autres personnes, à la maternité, prirent soin de moi. Certaines femmes de l'hôpital furent déportées.

Au moment où il ne restait que vingt femmes, les gardes français vinrent un jour leur proposer de donner leurs enfants, avec la promesse qu'ils seraient envoyés dans un endroit sûr, en Pologne, où on s'occuperait bien d'eux. Les femmes protestèrent et refusèrent d'abandonner leurs enfants. Finalement les Français cédèrent, bien qu'ils aient été sous les ordres des nazis. Les Français avaient encore quelque pouvoir et firent quelques bonnes actions, comme celle-là.

### **Survivre après Gurs,**

A la fin 1943, il n'y avait plus personne à Gurs et le camp fut fermé. Les vingt dernières femmes furent envoyées dans un camp, à Cériac, près de Limoges. On leur accorda pas mal de libertés. Elles avaient le droit de sortir, de se promener avec leurs enfants, avant d'y revenir. Elles avaient de nombreuses occasions de s'enfuir, mais ne le faisaient pas, ne sachant où aller. Elles avaient peur de se faire reprendre, car une fois reprises, on les mettait dans des trains pour les camps de la mort. Ainsi, dans ces conditions, elles se sentaient davantage en sécurité dans le camp.

Tandis que ma mère était à Cériac, elle apprit que ses deux frères travaillaient dans une mine appelée Salsine, près de Carcassonne. Emile et Latzi avaient décidé de lui envoyer une invitation et ma mère obtint l'autorisation d'aller voir ses frères, à ses risques et périls. Comme ma mère n'avait pas l'air juive, qu'elle était très brune et qu'elle parlait parfaitement le français, elle prit le risque et se rendit à Carcassonne, malgré les dangers. Elle mit toute une

journee en train et parvint à retrouver Emile. Il était hospitalisé. Il avait un clou dans le pied, et sa blessure était infectée. Pendant la visite de ma mère, Latzi fut déporté. Il avait eu auparavant de nombreuses occasions de s'enfuir, mais il ne l'avait pas fait, parce qu'il croyait que rien ne lui arriverait. Emile échappa à la déportation, parce qu'à l'hôpital un médecin garda sa blessure ouverte pour prolonger son séjour.

Latzi fut déporté à Auschwitz le lendemain de l'arrivée de ma mère. Ce fut la dernière fois qu'elle le vit. Mes deux oncles adoraient jouer avec moi.

Tandis que ma mère était à Carcassonne, elle fit la connaissance d'une nouvelle amie qui avait elle-même une amie, et elles allèrent, toutes les trois, rendre visite à Emile. Cette amie, appelée Erna, tomba amoureuse d'Emile. Elle réussit à le faire sortir de l'hôpital en pleine nuit, le cacha dans les montagnes, et ils vécurent ensemble jusqu'à la mort de mon père en 1971. Ce fut une relation très forte.

En rentrant vers Carcassonne, pour ne pas se faire prendre, ma mère dormit avec moi dans un bordel, où on s'occupa très bien de nous. Le lendemain, elle eut le culot de prendre un train bourré d'officiers SS, pour retourner à Limoges. S'ils l'avaient questionnée, elle aurait pu être arrêtée tout de suite, mais elle s'en tira bien et arriva à destination.

Ma mère fut libérée en 1945, ainsi que moi et mes grands-parents. Elle trouva du travail dans un hôtel appartenant à des juifs. J'avais alors deux ans et demi. Pendant son travail, je courrais derrière elle et j'essayais de l'aider. Elle faisait des allers et retours à Cériac pour passer en fraude des valises pleines d'œufs, qu'elle vendait à l'hôtel. Elle retrouva sa sœur, ainsi que son copain espagnol Enrico Lamas, qu'elle avait rencontré au camp de Gurs et qu'elle finit par épouser. Grâce à la Croix Rouge, ma mère découvrit que mon père était vivant et qu'il la cherchait en Israël. Nous prîmes le bateau pour Israël et rejoignîmes mon père.

L'histoire de mon père mérite aussi d'être racontée. »

Esther Topaz, née Tischauer